

utilisés avec avantage dans le poulailler. Le charbon de bois doit être donné libéralement aux volailles, car rien n'est plus propre à leur procurer la santé et à éviter les maladies dont elles sont sujettes. Il doit être cassé en petits morceaux et répandus là où les volailles peuvent y atteindre; elles les mangent avec avidité. Nous avons la preuve que dans les porcheries où l'on fait usage du charbon de bois, les cochons sont exempts de maladies, tandis que chez le voisin qui n'avait pas recours à ce moyen il en était tout autrement. Nous devons conclure de là qu'il doit en être ainsi à l'égard des volailles.

Là où les volailles sont tenues enfermées, il peut être avantageux de garder dans un endroit isolé à l'intérieur du poulailler un petit auge rempli de petits morceaux de charbon de bois, et les volailles apprendront bien vite à se servir elles-mêmes suivant leur besoin.

La valeur de la chaux pour le blanchissage du poulailler est avantageusement reconnue, et ceux qui en font usage n'ont qu'à se féliciter de tenir leur poulailler dans une grande propreté et leurs volailles en bonne santé. Afin de rendre le blanchissage à la chaux plus efficace dans le but de détruire les insectes et de les faire disparaître complètement du poulailler, il est nécessaire de mêler à la chaux un peu d'acide carbonique qui a pour résultat de chasser la vermine. On devrait occasionnellement répandre de la chaux éteinte particulièrement sur le sol où l'on tient les poulets afin d'en chasser les mauvaises odeurs; on devrait aussi en répandre dans la basse-cour où se tiennent les poules afin d'aider à la formation de la coque des œufs.

Ce qu'un cultivateur doit savoir.

Comme le marchand, l'industriel ou l'homme de profession, le cultivateur doit savoir ce qu'il fait, savoir d'avance ce qu'il doit faire et comment il le fera.

Il doit connaître le sol de sa propriété, et non-seulement le dessus du sol, mais encore le sous-sol.

Il doit connaître quelle espèce de grain convient à chaque espèce de sol.

Il doit savoir quand il convient de travailler sur telle ou telle autre pièce de terre.

Il doit savoir qu'il y a des grains qui doivent être semés de bonne heure, et quels sont ces grains.

Il doit savoir comment semer ces grains et les récolter.

Il doit savoir qu'il est avantageux de se servir d'instruments agricoles.

Il doit avoir des notions sur les animaux, les fumiers, la culture des arbres fruitiers et le jardinage.

Soins des moutons.

Le temps où les moutons mettent bas approche. Il faut en conséquence les veiller de plus près. En mars et en avril, on a de ces changements de température qui sont en quelque sorte plus dangereux que les gros froids de l'hiver. Si dans ces circonstances, les moutons ne sont pas bien protégés contre l'intempérie de la saison, ils courent grand risque de souffrir, et les petits de mourir. L'œil du maître ne peut être

trop vigilant. La moindre négligence peut être l'occasion de pertes considérables.

Tous les soirs, on les met à l'abri, et chaque fois qu'on les trouve exposés à quelque péril, on vient à leur secours.

Les moutonnes qui doivent rapporter ont besoin de n'être pas troublées par les chiens. Il arrive bien souvent qu'elles avortent en étant ainsi poursuivies par les chiens. On ne doit pas cependant trop les tenir renfermées, car elles ont besoin d'exercice.

On les tient dans une bonne condition, mais pas trop grasses. Quand un cultivateur s'aperçoit que ses moutonnes sont à la veille de mettre bas, il doit séparer des autres celles dont le terme est proche, afin qu'elles soient moins exposées aux dangers. Si elles font beaucoup d'efforts, on peut leur donner un peu de graine de lin, dans la proportion d'une cuillerée de graine de lin et de deux cuillerées de gruau.

Si on est obligé de les aider, il faut le faire avec beaucoup de précaution et n'y pas aller brusquement.

On doit bien avoir soin de la moutonne, quand elle a mis bas, jusqu'à ce quelle soit complètement rétablie.

Si une brebis perd ses croûts, ôtez-lui du lait chaque jour, pendant plusieurs jours, et mêlez un peu d'alun dans son sel.

Choses et autres.

La culture des fruits dans la Puissance du Canada.—Le professeur Wm Saunders, directeur des fermes expérimentales du Canada, appelé à adresser la parole à une réunion des membres de la Société d'horticulture de Rochester aux États-Unis, dit que l'on avait une fausse idée du Canada quant à la culture avantageuse des fruits dans ce pays que l'on définit par "quelques arpents de neige". Il a récemment visité la Nouvelle-Ecosse, et il a été surpris de la grande quantité de fruits, notamment les pommes, qu'on y cultive; dans une seule localité de la Nouvelle-Ecosse, dans la vallée d'Annapolis; il estime que des acheteurs venant de Boston ont acheté pas moins de 300,000 barils de pommes pour les marchés de cette dernière ville, l'automne dernier. Il dit que sur toute la ligne de l'Atlantique au Pacifique, soit 4,000 milles de distance, il se fait un mouvement accentué en faveur de la culture des fruits, et que plusieurs sociétés d'horticulture rivalisaient de zèle pour donner tout l'élan possible à la culture des fruits. Il dit que la ferme expérimentale à Ottava était actuellement en opération.

Principale cause de succès sur une ferme.—Le succès sur une ferme tient surtout à l'économie que nous savons réaliser dans les différentes branches de son exploitation. Il est certainement avantageux et même nécessaire de savoir rendre une terre productive; opérer avantageusement la vente des produits que nous réalisons sur une ferme, savoir à quel temps il faut semer et moissonner,—mais il importe surtout que nous sachions économiser. Nous nous rendons parfois coupables du manque d'économie par notre négligence dans les moindres détails des différentes opérations d'une ferme; en gardant des animaux qui ne nous rapportent aucun profit, et cela par le défaut de calcul et un gaspillage journalier de la nourriture destinée aux animaux; dans le choix de la main-d'œuvre que nous cherchons au plus bas prix sans égard au travail que nous pouvons en obtenir; en n'ayant pas un nombre suffisant de bras, au plus fort des travaux. Nous n'apprécions pas assez ces différentes causes de pertes qui représentent un capital assez considérable à la fin d'une année.

Les heures de travail d'un cultivateur.—Si le cultivateur pouvait, chaque jour, régler ses opérations de la journée de manière à ne travailler que dix heures par jour, il pourrait consacrer plus de temps à la réflexion; tracer pour le lendemain son plan de travail de manière à ce que les ouvriers qu'il a sous sa direction sachent la tâche qu'il leur incombera d'exécuter; il pourrait en outre consacrer quelques heures de la soirée à la lecture d'un journal d'agriculture ou de traités